

ROBOTS





*Tomberiez-vous amoureux d'une automate ?
Aimeriez-vous avoir une machine comme animal de compagnie ?
Et un robot vous a-t-il déjà fait rire ?*

Ces questions, Christian Denisart se les est posées longtemps. Avec *Robots*, il esquisse une réponse.

Il y a dix ans, le metteur en scène lausannois voit une machine se balancer de branche en branche, à la manière d'un singe. Ses mouvements, fluides et animaux, font oublier son aspect robotique. La puissance d'évocation de ses gestes rend cette machine vivante.

Cette vision le mène à un constat : aujourd'hui, les robots ont les moyens, après avoir été héros de romans ou stars de cinéma, de devenir de véritables bêtes de scène et d'assumer le direct.

Mais ils ne peuvent pas le devenir sans le regard humain. Ainsi, si trois des personnages sont campés par des machines, les deux autres le sont par un homme et une femme, en chair et en os. Et leur histoire d'amour naissante est le fil conducteur de la fable.

Robots raconte une histoire d'amour, pleine de ses désirs et de ses malentendus. Un homme, reclus chez lui, entouré des machines qu'il a construites et qui agrémentent son quotidien : un serviteur, un animal domestique et une automate. Il y invite une femme. Elle est le seul humain qu'il lui est donné de côtoyer. Leur premier rendez-vous tourne à la catastrophe : tentant, comme à son habitude, de programmer entièrement sa soirée, l'homme avait oublié de prendre en compte l'humanité de la femme et la sienne. Ainsi elle est imprévisible, il est maladivement timide, et les machines ne savent pas réagir à ces nouveaux stimuli.

Le rendez-vous sera vécu une nouvelle fois, avec l'automate, copie mécanique de la femme. Cette fois-ci, tout se passe à merveille. Mais passer une soirée avec trois machines ne renforce-t-il pas le sentiment de solitude ?

Le dernier rendez-vous sera alors celui de deux humains. L'homme renvoie ses machines, décidé à s'en affranchir, mais marqué par cette longue vie entouré d'êtres mécaniques qui n'étaient que le reflet de ses propres désirs. Alors que la séduction opère enfin, la femme découvre sa rivale automate...



Première mondiale - des robots comédiens

Trois des cinq rôles de la fable sont interprétés par des automates. Interprétés, c'est un bien grand mot. Car si les mouvements et les intentions de ces êtres de rouages et de métal évoquent bel et bien un jeu d'acteurs, tout a été décidé et chorégraphié par l'homme. La capacité de réactivité des robots n'étant qu'une infime part de leur jeu.

La véritable prouesse réside dans le fait que, au contraire d'un C3PO ou d'un D2R2, qui étaient habités par des comédiens, les robots de la pièce sont autonomes. Ou presque. Un technicien a millimétré leurs trajectoires et leurs gestes et il égrène les séquences de chacun au fil de la représentation. Ces trois automates sont le fruit d'un travail mené à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), dans l'Autonomous system Lab. L'équipe du professeur Siegwart, déjà responsable de la plus grosse installation du monde de robots autonomes et interactifs durant l'exposition nationale suisse Expo.02, a parié sur le projet, lancé les travaux de recherche et développé un programme qui a permis de confirmer la faisabilité du projet. C'est à BlueBotics, une jeune spin-off de ce laboratoire, qu'a incombé la fabrication et la mise au point des machines, afin qu'elles soient capables d'évoluer de manière autonome sur une scène et d'interagir avec les comédiens et le décor.

L'automatier François Junod, de Sainte-Croix, a créé les rouages et l'habillement de la robote. L'androïde peut ainsi reproduire des mouvements d'une grande précision et d'une intense sensualité. Les degrés de liberté de celle qu'on appelle aussi « la danseuse » ont été choisis par le chorégraphe catalan Cisco Aznar, en prévision de la chorégraphie qui lui serait ensuite apprise.

L'habillement des deux autres robots a été réalisé par l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), qui a été contactée dans le cadre d'une réflexion sur l'apparence que devaient avoir les machines.

Luc Bergeron et son équipe ont planché sur le défi de créer un visuel qui conviendrait aux différents plans de lecture possibles: quel genre de personnages sont les robots? Doivent-ils ressembler à des êtres vivants, ou au contraire à de vulgaires outils?

Le résultat est probant. La plastique des trois robots en fait des personnages à l'aspect singulier. Et l'interaction entre l'homme et la machine fait exister ces personnages, leur conférant un caractère propre.



Une fable muette, musicale et chorégraphiée

Parce que les rapports amoureux sont aussi vieux que l'humanité, l'histoire est racontée sous forme de fable. Celle d'un homme, campé par le mime américain Branch Worsham, d'une femme, interprétée par la comédienne suisse romande Laurence Iseli, de leurs désirs et de leurs malentendus.

Parce que les robots parlent mal, la fable est muette. Cela permet de donner la même place aux cinq personnages, qu'ils soient humains (l'homme et la femme) ou mécaniques (le serviteur, l'animal domestique et la danseuse).

C'est aussi parce qu'il existe d'autres formes de langage, plus universelles, que le muet s'est imposé :

- tout d'abord, le langage du corps. Les chorégraphes Corinne Rochet (France) et Nicholas Pettit (Grande-Bretagne) ont réglé tous les mouvements des deux comédiens. Et tous les gestes et trajectoires des robots ont été programmés par l'ingénieur et comédien français Olivier Renault;

- mais aussi le langage musical. La pièce a été créée au Théâtre Barnabé, à Servion (VD), où est installé un vieil orgue de cinéma. Le compositeur américain Lee Maddeford en a tiré toute la puissance de ses innombrables nuances. Dans ses déplacements, la pièce est accompagnée par un piano, un orgue, un xylophone et une batterie, tous mécaniques et entièrement automatisés. Installés dans le décor dans une niche prévue à cet effet, cet orchestre constitue le quatrième robot.

Qui dit fable dit hors du temps. Si le décor, réalisé par le scénographe suisse Gilbert Maire, et les costumes de Cécile Collet évoquent un milieu bourgeois du XIXe, les automates semblent s'inscrire dans une époque rétrofuturiste. Ce qui rend alors l'histoire atemporelle, ou ancrée dans plusieurs moments de l'Histoire, tendant à nouveau vers une idée d'universalité.



la femme Laurence Iseli
l'homme Branch Worsham

conception & mise en scène Christian Denisart
scénographie & création lumières Gilbert Maire
chorégraphie Corinne Rochet & Nicholas Pettit
direction musicale Lee Maddeford
costumes Cécile Collet

recherche robotique Roland Siegwart
design Luc Bergeron
développement, programmation
et fabrication robots BlueBotics
création de la Danseuse François Junod
ingénierie Inov3
carrosserie Les Hunaudières
régie robots Olivier Renault

en partenariat avec L'Ecole Polytechnique de Lausanne
(EPFL)
L'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne
(ECAL)

avec le soutien de La Loterie Romande
La Fondation Sandoz
La Fondation Leenaards
La Ville de Lausanne
Nova Solutions

une co-production Théâtre Barnabé
Les Voyages Extraordinaires

une création Les Voyages Extraordinaires

Robots a été créé au théâtre Barnabé, à Servion (Vaud, Suisse), le 1^{er} mai 2009.

Contacts:
Les Voyages Extraordinaires
av. de Cour 9
CH-1007 Lausanne
Suisse
+41 21 601 49 79
+41 76 386 14 72
christian.denisart@bluewin.ch
www.lesvoyagesextraordinaires.ch



